Mercredi, 24 Décembre 1879.

SOMMAIRE.

HAINE ET CHARITÉ.
LE CANAL DE LA VATLÉE DE LA TRENT.
ECHOS DU JOUR.
LA VEILLE DE NOEL.
FÊTE DE FAMILLE : *E. B. St. Aubain.*
NOS DEFAUTS : *Paul Petit.*
SERVICE TELÉGRAPHIQUE.
ÇA ET LÀ.
COURRIER DE HULL.
A TRAVERS OTTAWA.
MARCHÉS D'OTTAWA.
MARCHÉS ETRANGERS.
FEUILLETON.—LE GOUFFRE : *Raoul de Navery.*

HAINE ET CHARITÉ.

La haine que portent à l'Eglise catholique certains esprits fanatiques est telle qu'elle leur fait oublier l'histoire et fouler aux pieds les vérités les plus simples et les plus patentes.

Il ne faut ni s'étonner, ni trop se plaindre de ce fait constant et universel ; il n'est que l'accomplissement de cette parole du divin fondateur de l'Eglise : "*Vous serez haïs, à cause de moi.*" Cela n'empêche pas, toutefois, qu'il soit opportun et salutaire de réfuter les attaques qui ont leur source dans cette hostilité aveugle et injuste.

Le *Telegram* de Toronto publiait récemment un article dans lequel on lit ces mots ; (nous traduisons) :

"C'est dommage que l'Eglise catholique romaine, qui est une des organisations les plus riches du monde, ne profite pas de l'occasion qui lui est donnée de faire une bonne œuvre en venant au secours des pauvres de l'Irlande. Les catholiques irlandais ont toujours contribué volontiers au maintien des prélats et des prêtres et ont envoyé des milliers de louis à Rome, sous la forme de contribution au denier de Saint-Pierre. L'Eglise ne se lasse pas de prêcher la charité, elle a maintenant l'opportunité de pratiquer ce qu'elle prêche, etc., etc."

L'histoire de la haine se répète comme l'histoire de la charité. Lors de la primitive Eglise, les payens disaient de même au diacre Laurent : "Livrez nous les trésors de l'Eglise," et saint Laurent, rassemblant les femmes, les vieillards et les infirmes. les présenta au préfet de Rome en lui disant : "Voilà les trésors de l'Eglise."

Aujourd'hui, l'Eglise catholique, comme aux premiers siècles de son existence, peut montrer à la haine de ses ennemis les femmes, les vieillards et les infirmes que contiennent les milliers d'institutions qu'elle a fondées pour eux sur toute la surface du globe, institutions que soutiennent ses fidèles, en même temps que ses prélats, ses prêtres et ses vierges se donnent eux-mêmes au soulagement et au salut des malheureux.

La sottise et l'hypocrisie surpassent de beaucoup la malice dans cet article. On parle des richesses de l'Eglise, lorsqu'il est bien connu qu'on l'a dépouillée en Irlande, comme en maints autres pays, des moyens d'action qu'elle avait acquis à force de sacrifices, de privations et de dévouement, pour le plus grand bien des populations sur lesquelles s'exerçait son influence bienfaisante.

Les fidèles irlandais ont toujours fait leur part des œuvres de l'Eglise et c'est la seule vérité que contienne l'article du *Telegram* ; mais ce qu'ils ont pu faire à force de générosité et malgré leur pénurie, ne saurait jamais atteindre la millième partie de ce qu'on leur a enlevé par violence ou par des moyens que tous les esprits équitables s'accordent aujourd'hui à condamner.

Nous voudrions pouvoir oublier ces choses, s'il n'était malheureusement trop vrai que ce sont ceux-là même qui y ont tout intérêt qu'on voit rappeler sans cesse à notre mémoire, par leurs insultes, ces vérités pénibles. Ces gens veulent éterniser ici, sur ce sol vierge de ces horreurs, les luttes et les malheurs que l'on a eu à déplorer en d'autres lieux.

L'Eglise n'est pas riche, tant s'en faut, puisqu'elle ne vit que des offrandes de ses enfants et partage leur pauvreté ; mais elle a, dans sa charité, dans son dévouement et dans la bénédiction de Dieu, des ressources qui font qu'on la voit activement à l'œuvre, partout où la misère humaine se montre ; en même temps qu'elle accourt, avec ses faibles moyens, au secours des misères matérielles, elle se porte encore partout au secours des misères morales, bien autrement déplorables, et prie Dieu de vouloir débrouiller les ténèbres de l'intelligence et faire pénétrer la justice dans le cœur de ceux qui, à l'instar de l'écrivain du *Telegram*, ne paraissent connaître que la loi de la haine, et vivre pour contredire la vérité.

M. le président de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec a déjà eu l'honneur de recevoir des lettres de cinq évêques promettant leur concours à cette société nationale pour qu'elle mène à bonne fin son immense projet d'organisation pour la fête du 24 juin 1880.

LE CANAL DE LA VALLÉE DE LA TRENT.

Hier, une nombreuse et imposante députation a été reçue, dans la salle du comité des chemins de fer, aux Communes, par sir Charles Tupper. L'objet de cette députation était de soumettre à l'honorable ministre une pétition demandant que le gouvernement prenne des mesures pour construire un canal dans la vallée de la rivière Trent. Voici les principaux considérants de cette pétition :

Les territoires du nord-ouest canadien sont appelés, évidemment, à devenir le grenier du monde et, déjà, l'émigration s'y porte en foule. Il est donc nécessaire de pourvoir à des moyens de transport peu coûteux pour leurs produits. L'expérience acquise sur le canal de l'Erié prouve que le transport du grain par des barges est moins coûteux que tous les autres... Actuellement, les navires qui partent des ports des lacs Michigan et Supérieur, ont à passer la rivière Sainte Claire et le lac Erié dont la navigation est dangereuse et il est urgent d'ouvrir un débouché partant de la baie Georgienne et se dirigeant à l'est. La distance du coin sud-est de la baie Georgienne à Montréal, par la vallée de la Trent, ne serait que d'environ 440 milles, tandis que, de Buffalo à New-York, il y a 515 milles. Les études faites depuis de longues années—la première idée de ce projet a été émise en 1827—montrent qu'on obtiendra facilement, par cette voie, un ample approvisionnement d'eau

Sir Charles Tupper et sir John A Macdonald ont parfaitement accueilli la députation et promis que le gouvernement allait s'occuper de suite de ce grand projet.

ECHOS DU JOUR

M. Robert Marshall, M. P. P., de Saint-Jean, N.-B., a été nommé ministre local sans portefeuille.

M. Parnell, avant son départ pour New-York, a dit qu'il espérait que son voyage aurait au moins pour résultat de montrer les sympathies des Américains pour les Irlandais.

On annonce que M. McGreevy livrera au gouvernement local le chemin de fer du Nord et le chemin des Piles, le 15 janvier prochain.

Son Honneur le maire Rivard, de Montréal, était ici, hier, et formait partie de la députation qu'a reçue l'honorable ministre des travaux publics.

M. Robert Hay, député de Toronto a créé une bourse annuelle de $40 au "Collegiate Institute" de cette ville. Cette bourse sera donnée au concours, en juillet prochain.

Son Excellence le marquis de Lorne a envoyé $500 au maire de Saint Jean, N. B., comme cadeau de Noël aux pauvres de cette ville dont plusieurs se ressentent encore des effets du grand incendie.

Le *Temps*, de Paris, parlant d'un discours récent de sir John Bright, dit que son idéal est un Etat sans armée, et comme exemple, il cite les Etats-Unis avec 25,000 soldats réduits au régime de police. Le même journal ajoute que sir John Bright oublie que la république américaine n'a pas de voisin dangereux.

De la *Minerve* :

Le *Globe* s'élève fortement contre le projet de faire donner une subvention au chemin de fer du Nord, par le gouvernement fédéral, à titre de compensation pour les services que cette voie ferrée rendra au chemin du Pacifique. De la part du *Globe*, cette attitude ne nous surprend nullement ; il l'a toujours prise chaque fois qu'il s'est agi des intérêts de notre province. Mais que vont dire de cette attitude les frères et amis, eux qui ont vu le gouvernement Joly et M. Letellier se prononcer dans le dernier discours du trône en faveur d'une aide au chemin de fer du Nord ?

Le club conservateur anglais de Montréal appelé "The Junior Conservative Club," doit donner un dîner à l'honorable M. Chapleau, à l'hôtel Windsor. Ce témoignage de la jeunesse conservatrice anglaise montre la popularité que le premier ministre de Québec a su acquérir parmi toutes les classes de la société dans la province-sœur.

Les curés des différentes églises catholiques de Québec ont encouragé, au prône, tous leurs fidèles à prendre des cartes de la Société Saint-Jean-Baptiste. Des personnes ont été nommées pour s'occuper de cette besogne et elles passeront de porte en porte, dans chaque rue de la ville. On le voit, le clergé seconde toujours activement tout mouvement qui est marqué au coin du véritable patriotisme.

Le *Journal of Commerce* mentionne le fait que nous avons signalé, l'autre jour, au sujet des Canadiens qui ont émigré au Michigan, poussant trouver de l'emploi dans les chantiers. Des agents peu scrupuleux ont, comme on dit, vulgairement, "doré la pilule" à ces braves gens qui auraient bien mieux fait de rester ici où l'ouvrage ne manque pas dans les chantiers.

Ces jours derniers, le froid était excessif à Montréal. Les tuyaux de l'aqueduc ont crevé dans plusieurs centaines de maisons, au grand contentement des plombiers qui ont de l'ouvrage plus qu'ils ne peuvent en faire et sont mis en réquisition nuit et jour. Le pont de glace n'est pas encore formé en face de la ville, mais il est solide à Varennes. Au grand incendie chez MM. Benning et Barsalou, les pompiers ont affreusement souffert du froid. Cela donne une idée de son intensité.

Les funérailles du regretté M. Hurteau ont eu lieu à Longueil, avec une pompe que le défunt était loin de prévoir, car il avait recommandé à sa famille de lui faire un enterrement modeste.

La ville de Longueil, dont il a été le maire pendant tant d'années, lui a fait des funérailles civiques fort imposantes, auxquelles assistaient plus de cent personnes de Montréal et des centaines de citoyens de toutes les paroisses environnantes. Puisse ce touchant tribut à la mémoire de ce digne et respecté citoyen offrir quelque consolation à sa famille si péniblement éprouvée !

M. Paul de Cassagnac, qui mettait naguère tant d'âpreté à attaquer le prince Jérôme Bonaparte, a été subitement frappé de la grâce "Jérômiste." Elle est entrée dans le cœur de M. Cassagnac au moment où le prince Jérôme est sorti de la visite qu'il a faite à l'impératrice Eugénie, lors de son passage à Paris, en route pour Madrid, où se mourait sa mère, Mme la comtesse de Montijo. M. Paul de Cassagnac se déclare personnellement rassuré à l'égard du prince ; cependant, il a besoin de quelque chose de plus : être rassuré publiquement. Il peut aller sous l'orme, attendre cette assurance-là.

Au banquet donné à sir Leonard Tilley à Saint-Jean, N. B., le général D. B. Warner, consul des Etats-Unis, aurait dit : "Aux habitants du nord de cette province (Nouveau-Brunswick), je ferai observer qu'il y a assez de territoire pour mille cultivateurs dont chacun pourrait récolter 500 minots de blé annuellement, et produire de la farine en quantité suffisante pour la consommation domestique, et un million de minots pour l'exportation." Le consul américain a raison ; avant tout il faut nous occuper de coloniser nos terres et d'améliorer notre agriculture. C'est la question vitale par excellence.

La Chambre de commerce de Toronto a nommé trois de ses membres comme représentants à la Chambre de commerce du Canada. Ils devront suggérer un amendement à l'acte des poids et mesures, parce que le même prix est demandé pour l'inspection d'une balance commune ou d'une balance dispendieuse. Il sera aussi question d'arrangements postaux pour que les lettres non réclamées soient renvoyées à l'auteur lorsque son adresse est sur l'enveloppe, sans la faire passer par Ottawa. Ils doivent aussi proposer l'abolition des timbres pour billets que l'on remplacerait par du papier timbré pour empêcher les fraudes.

Du *Journal des Trois Rivières* :

Grâce à l'initiative de l'honorable ministre de la milice, nous aurons probablement, avant longtemps, une fabrique d'armes et de munitions en ce pays. Notre industrie y gagnera d'autant, outre l'agrément qu'il y a, en cas de besoin, de trouver chez soi des armes toutes faites, au lieu de les faire venir de l'étranger ou de les prendre à l'ennemi.

Un autre fait qui doit être ajouté au crédit de l'honorable M. Masson, c'est la traduction en langue française des règlements de la milice du Canada. Cette lacune a été souvent une source d'embarras pour nombre de nos officiers canadiens-français qui n'avaient ni le temps, ni le goût d'étudier ce code du soldat, dans une langue étrangère, et pour beaucoup d'autres pour lesquels c'était déjà un véritable tour de force que d'apprendre le vocabulaire anglais des commandements de manœuvres.

La partie de cette traduction qui est déjà imprimée fait bien augurer de tout l'ouvrage ; l'auteur est évidemment un homme du métier qui possède bien les expressions militaires françaises et s'en sert d'une manière judicieuse. Bref l'ouvrage sera en bel et bon français et méritera une place d'honneur dans les bibliothèques de nos officiers.

Le Département des Pêcheries vient de faire une saisie considérable de truite prise pendant la saison de la fraie, dans les lacs sur la Rouge, en arrière du comté d'argenteuil Par ordre du ministre des Pêcheries, ce poisson a été distribué, hier, aux institutions charitables de notre ville. On se fait généralement peu d'idée de l'abondance énorme de poisson qu'il y a dans ces lacs. On y trouve la truite rouge et grise, l'achigan, le maskinongé, le brochet etc., etc. Comme les colons se rendent en grand nombre prendre des terres dans ces endroits, les officiers des pêcheries font œuvre nationale en protégeant le poisson qui fournit toujours une nourriture peu coûteuse et permet au nouveau colon de varier un peu le menu de son dîner qui est souvent loin d'être extravagant.

Enfin, il paraît que la province de Québec a bonne chance d'avoir une fabrique de sucre de betterave. C'est le *Courrier de Saint-Hyacinthe* qui nous apprend cette heureuse nouvelle dans les termes suivants :

"Nous sommes en mesure d'annoncer que Farnham ayant souscrit $35,000 pour cet objet, sera l'endroit qui profitera du bénéfice immense de la fabrique. M. Antoine Casavant, qui, depuis plusieurs années, a consacré une grande partie de son temps et beaucoup d'argent à l'introduction de cette industrie dans la province, a rencontré des hommes qui l'ont compris et veulent l'aider dans ses efforts patriotiques. Le gouvernement, de son côté, qui a fortement à cœur la réussite de cette belle entreprise, voyant que la compagnie était sérieuse et offrait les garanties nécessaires, a promis l'octroi de $70,000 ainsi fabriqué de Farnham, reconnaissant par là la valeur des sacrifices et des efforts de M. Casavant.

"Nous félicitons Farnham d'avoir compris à ce point son intérêt, et nous félicitons M. Casavant du succès qui l'attend. S'il réussit, comme nous avons tout lieu de l'espérer, il aura rendu un service immense à son pays, et pourra à bon droit être considéré comme un des plus grands bienfaiteurs de l'agriculture en cette province."

LA VEILLE DE NOEL.

Chantez au Seigneur un nouveau cantique, car un petit enfant nous est né, un fils nous a été donné.

Messe de Minuit.

Entre mes doigts guide ce lin docile,
Pour mon enfant, tourne léger fuseau ;
Seul tu soutiens sa vie encor débile ;
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Les entends-tu, chaste Reine des anges,
Ces tintements de l'airain solennel ?
Le peuple en foule, entourant ton autel,
Avec amour répète tes louanges.

Pour mon enfant tourne, léger fuseau,
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Si je ne puis unir aux saints mystères
Des vœux offerts sous les sacrés parvis,
Si le devoir me retient près d'un fils,
Prête l'oreille à mes chants solitaires.

Pour mon enfant, tourne léger fuseau,
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Porte des cieux, Vase élu, Vierge sainte,
Toi qui du monde enfantas le Sauveur,
Pardonne, hélas ! trahissant ma ferveur,
L'hymne pieux devient un chant de plainte.

Pour mon enfant, tourne léger fuseau,
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Le monde entier m'oublie et me délaisse ;
Je n'ai connu que d'éternels soucis :
Vierge sacrée, au moins donne à mon fils
Tout le bonheur qu'espérait ma jeunesse.

Pour mon enfant tourne, léger fuseau,
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Paisible, il dort du sommeil de son âge,
Sans pressentir mes douloureux tourments.
Reine du ciel, accorde-lui longtemps
Ce doux repos qui n'est plus mon partage !

Pour mon enfant tourne, léger fuseau,
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Tendre arbrisseau, menacé par l'orage,
Privé d'un père, où sera ton appui ?
A ta faiblesse il ne reste aujourd'hui
Que mon amour, mes soins et mon courage.

Pour mon enfant tourne, léger fuseau,
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Mère du Dieu que le chrétien révère,
Ma faible voix s'anime en t'implorant ;
Ton divin Fils est né pauvre et souffrant :
Ah ! prends pitié des larmes d'une mère !

Pour mon enfant tourne, léger fuseau,
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Des pas nombreux font retentir la ville ;
Ce bruit confus, s'éloignant par degrés,
M'apprend la fin des cantiques sacrés.
J'écoute encor... déjà tout est tranquille.

Pour mon enfant tourne, léger fuseau,
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Tout dort, hélas ! je travaille et je veille :
La paix des nuits ne ferme plus mes yeux.
Permets du moins, appui des malheureux,
Que ma douleur jusqu'au matin sommeille !

Pour mon enfant tourne, léger fuseau,
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Mais non, rejette, ô divine Espérance,
Ces lâches vœux, vains murmures du cœur ;
Je veux bénir cette longue souffrance,
Gage certain d'un immortel bonheur.

Entre mes doigts guide ce lin docile,
Pour mon enfant tourne, léger fuseau ;
Seul tu soutiens sa vie encor débile :
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

MME AMABLE TASTU.

—Violer une sépulture, déterrer un cadavre, le transporter à quelques milles du cimetière, risquer la prison pour obtenir 4 piastres qu'on est obligé de partager entre cinq, c'est pratiquer un métier aussi dangereux que peu lucratif.

C'est là pourtant ce qui est arrivé à Batte, petite ville de l'Etat de N.-Y. Le cadavre de Benjamin Snyder a été vendu par un entrepreneur de pompes funèbres et ses compagnons à des étudiants en médecine pour la modeste somme mentionnée plus haut. La police a troublé la dissection commencée, et déterreurs et médecins futurs ont été mis sous les verrous.

—Gounod dînait un jour chez Victor Hugo. Le poète tombé en enfance s'était emporté en antithèses anti-cléricales du genre de celle qu'a immortalisée ce vers :

Prêtre, c'est toi l'athée, et moi le vrai croyant.

—Ce que je vous dis là, mon cher Gounod, ne doit point vous plaire ?

—Cher maître, lui répondit-on, l'orchestre m'a habitué à entendre tous les instruments.

Gounod ne fut pas, en cette circonstance, "un bon ésier de cour." Mais j'aime assez les têtes qui savent se tenir droites.

NOS DÉFAUTS.

[Pour le *Canada*.]

Sans argent.

A plus d'une repris, depuis un ou deux ans, on a pu remarquer que des efforts ont été faits sur le marché de Paris pour ouvrir, parmi nous, des débouchés aux capitaux français. Cela devait frapper notre attention puisque, depuis si longtemps, nous nous étonnons de l'indifférence qui règne là-bas au sujet de notre pays, alors qu'il existe plusieurs moyens de nouer avec le Canada des relations avantageuses et doublement profitables de part et d'autre, comme chacun de nous le sait.

La France opère chez elle. Sa population, ses capitaux, tout cela elle le garde. C'est de tradition. Tandis que les autres peuples de l'Europe s'efforçaient, depuis deux siècles, de se répandre dans les colonies, la France persistait à rester chez elle, à n'être rien au dehors de ses limites territoriales. Son influence morale, néanmoins, a toujours été considérable, ses marchandises mêmes ont passablement circulé sur le globe, mais à l'aide du commerce étranger. En un mot, jusqu'ici, la France n'a pas figuré comme elle le pouvait dans les pays nouveaux.

Pour la faire sortir de cette apathie, qui paraît étrange à tout le monde, il fallait des événements comme ceux qui se sont produits dans ces dernières années.

En ce moment, la France regorge de capitaux pour lesquels elle cherche des placements au dehors. Nous la voyons entrer en négociations avec des petites colonies—pourquoi pas aussi avec nous qui sans prétendre au premier rang de grande colonie, avons à offrir au moins autant d'avantages que nos rivales à ceux qui nous prêteront de l'argent.

La province de Québec n'est pas pauvre, mais elle a besoin comme toutes les autres, pour se développer, de certains secours. Ces secours, elle a de quoi les payer.

Dans notre considération, les deux principales provinces—Ontario et Québec—sont, à peu de chose près, sur un pied d'égalité quant aux ressources naturelles. S'il y a différence, nous croyons que c'est en faveur de Québec.

Comme Ontario est peuplé d'Anglais, il va sans dire que ses capitaux viennent d'Angleterre. Québec étant français, il n'entre pas un sou du coffre-fort anglais dans cette province, à moins que la compagnie qui fait l'emprunt n'ait à sa tête un ou plusieurs anglais—c'est-à-dire que, en tant que race française, nous ne recevons rien du Royaume-Uni. C'est un système. C'est la conquête par l'argent, après celle du sabre.

Pour les jeunes pays, il n'existe que deux sources où ils puissent se procurer des capitaux : Paris et Londres. Hors de là, rien n'est possible.

Puisque les Anglais du Canada peuvent compter sur les banquiers anglais, tâchons de nous procurer de l'argent français ! C'est notre seule planche de salut. Je dis de salut, car il faudrait être aveugle et borné pour ne pas comprendre que le Canada français a toujours été et sera toujours sous le pouce des Anglais, commercialement et industriellement parlant, faute de capitaux.

Nous devons une bonne fois laisser là la politique et voir à nos affaires. Elles sont très gravement compromises sur toute la ligne. Nous ne sommes absolument rien chez nous et ailleurs, au point de vue de l'argent. Pour me servir d'une expression vulgaire : les Anglais nous roulent partout—et ils le peuvent aisément lors qu'ils tiennent la bourse.

S'il y a du patriotisme parmi les Canadiens-Français, il est temps qu'il s'applique à autre chose qu'à des chicanes stériles pour nous, mais dont les Anglais tirent double et triple profit.

Nous sommes des jouets aux mains des banquiers anglais. Nous l'avons toujours été. Nous n'avons jamais cherché à nous soustraire à cette condition humiliante. A quand le réveil ?

C'est à Paris qu'il faut frapper. Plus d'agent d'émigration, plus de promenades officielles, plus de blagues, en un mot. Ayons en bon lieu un agent véritable, un homme de finance qui aille au devant de la bonne volonté des capitalistes français—car je l'ai dit en commençant, il s'est fait depuis deux ans, un mouvement à notre sujet : il s'agit d'en profiter.

Détournons un peu nos regards des combats de la politique. Nous nous perdons chaque jour davantage en nous incarnant dans l'esprit de parti. De ceci il en faut, mais pas trop. Notre situation financière est plus que compromise. Nous aurons beau nous agiter pour des chimères, si nous ne prenons en mains nos intérêts vitaux, nous ne serons toujours que des pantins dont les banquiers anglais tirent les ficelles.

PAUL PETIT.

—Dimanche, vers 4 heures p.m., avait lieu à l'église Saint-Roch la cérémonie si belle et si attrayante d'une abjuration. C'était Mlle Mary Anne McGee, née en Irlande et demeurant à Québec depuis quelques années, qui renonçait publiquement au du protestantisme et devenait enfant soumise de l'Eglise catholique. Le baptême des adultes, toujours si solennel et si instructif par les nombreuses cérémonies qui l'accompagnent, parut intéresser vivement les fidèles qui en étaient témoins ; ce fut surtout au moment où la nouvelle convertie prononça avec conviction et fermeté sa profession de foi, que l'on vit l'émotion gagner plusieurs des assistants et faire répandre des larmes de joie à la vue de cette jeune personne devenant enfant de la grande famille catholique. —Le *Nouvelliste*.

FÊTE DE FAMILLE.

A l'occasion de la fête de Monseigneur, une petite réunion de famille avait lieu, hier, au couvent de la rue Rideau. Un charmant programme avait été préparé. Je pourrais répéter ici tout ce que j'ai dit, hier, à propos des demoiselles du couvent de la Congrégation : bonne tenue, excellente diction, connaissance très-avancée de la harpe, du piano et du chant, tels sont les résultats de l'enseignement qu'on donne dans cette institution.

"Les sciences se disputant la préséance," tel était le titre d'une scène ou dialogue qui terminait la séance. C'est une composition fort bien faite et qui comporte de hauts enseignements ; en réalité, c'est la meileure, l'unique solution du grand problème social de notre siècle. Les différentes sciences, après s'être disputé la palme—et assez chaudement—s'inclinent devant la Religion qui promet ses encouragements à chacune. Toute l'histoire du christianisme est là. Monseigneur, à titre de théologien éminent, a hautement apprécié ce dialogue et remercié, de la manière la plus heureuse, mesdames les institutrices et leurs élèves, des hommages et des assurances de dévouement qu'elles ont bien voulu lui présenter, à l'occasion de sa fête patronale, la Saint Thomas.

Voici le programme de la séance :

1. Elizabeth de L. H., morceau de piano à 12 mains avec orgue et harpes,—Mlles A. Barry, C. Waller, M. Tobin, G. Kavanagh, L. Smith, A. Hagan, D. Saint-Jacques, A. Aubry, E. Boucher, J. McCarthy, J McKay, E Fletcher, L. Goodwin, L. Foran, L. Roach.
2. Distribution de diplômes et de médailles,—Mlles H Smith, A. Kehoe.
3. Chœur français, "La Saint-Thomas."
4. Dialogue en vers français, "Les fleurs sous la neige."
5, Chœur anglais, cantate ; 1. récitatif par Mlles A. Charlebois, L. Scott, L. Powell, G. Blanchette, G. Finlay, D. Waller, D. Barry ; 2. solo, par Mlle Goodwin ; 3. duo, par Mlles E Carter, J. Léveillé ; 4. Chœur, Quintette.
6. "Qui est la Reine !" Les sciences se disputent la préséance. Théologie, Mlle M. J. Duhamel ; philosophie, J. McCarthy ; histoire, D. Saint-Jacques ; littérature, Mlle Panet ; grammaire, J. McKay ; astronomie, L. Smith ; géographie, L. Roach ; chronologie, M. L. Coursolles ; mathématique, J. Hagan ; physique, L. Foran ; chimie, H. Guérard ; géologie, A. Kehoe ; architecture, S. Fletcher ; musique, M. Jobin ; sculpture, D. Meyer ; peinture, M. McGreevy ; mythologie, H. Smith.
7. "Le Merrimac," par M. M., morceau de piano à 20 mains avec orgue et harpes,—Mlles A. Barry, C. Waller, M. Jobin, G Kavanagh, D. Saint-Jacques, H. Hagan L. Smith A. Aubry, L. Roach, J. McCarthy, J McKay, E. Fletcher, L. Goodwin, L. Foran, L. Boucher.

Adresse anglaise,—Mlle Roach

Comme on le voit, c'est un brillant programme qui a été parfaitement rempli.

E. B. DE ST. A.

Ottawa, le 24 décembre, 1879.

Fourrures.

Pour donner des facilités aux personnes qui demeurent en dehors de la ville, mon établissement sera ouvert jusqu'à 9 hrs. p. m., après les fêtes.

Mon assortiment de fourrures est considérable ; mais les demandes sont tellement nombreuses, que j'aviserais ceux qui veulent acheter de venir au plus tôt.

Dans deux semaines, le choix ne sera pas aussi varié.

UN SEUL PRIX.

R. J. DEVLIN.

PRESENTS DE NOEL
ET DU
JOUR de L'AN

Grande variété de traines sauvages, raquettes et souliers mous et toute espèce de curiosités indiennes.

AUSSI :

Casques, Manchons en visou, veau-marin, mouton de Perse,

A TRES BAS PRIX,

CHEZ

H. L. COTE,
128 Rue Rideau.

Ottawa, 24 décembre, 1879.

L. A. OLIVIER
AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER.

Ottawa, 23 juin 1879. 1an.

LAMPES

A CHOISIR DANS LE
STOCK
LE PLUS
CONSIDERABLE DE LA VILLE,
ON DEFIE LA CONCURRENCE
C. S. Shaw & Cie
IMPORTATEURS
68 Rue Sparks.

E. PETIT,
Bijoutier et Horloger

25 ans d'expérience dans les meilleures maisons des principales capitales du monde.

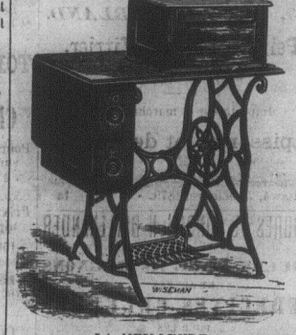
M. PETIT désire annoncer qu'il a adjoint à son atelier de bijouterie et d'horlogerie un magasin très complet de cigares, tabac, pipes, etc., etc., etc,

No. 18, RUE RIDEAU,
COIN DU PONT DES SAPEURS.

N.B.—M. PETIT profite de cette occasion pour remercier le grand nombre de clients qui ont bien voulu l'honorer de leur patronage et leur souhaiter une heureuse année.

Ottawa, 11 juillet 1879.—24 déc. 1an

Williams' Singer



LA MEILLEURE
MACHINE A COUDRE
DU MONDE.
N'a pas son égale pour le fini, la durée et l'étendue de l'ouvrage fait.
2000
SONT
MAINTENANT EN USAGE
A OTTAWA.
Aucun autre MOULIN ne donne autant de satisfaction.
THOMAS MAY,
Agent général pour Ottawa.
BUREAU PRINCIPAL :
210 Rue Sparks.
SUCCURSALE :
284, RUE DALHOUSIE.
Ottawa, 25 nov., 1879 6m.

Avis de Déménagement

THOMAS BIRKETT

A transporté son magasin au coin des rues
RIDEAU ET WILLIAM,
à sept portes de son ancien établissement.

Ayant plus de facilités pour son commerce, il peut offrir, à ses anciennes pratiques et aux nouvelles, tous les avantages dans l'achat de leurs marchandises.

Rappelez-vous de l'adresse :
NOUVEAU
Bâtiment en Brique
COIN DES RUES
RIDEAU et WILLIAM,
Vis-à-vis
LA THÉIÈRE (TEA POT)

Chemin de fer Q. M. O. et O.
DIVISION OUEST.
FETES DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN.

BILLETS DE RETOUR POUR TOUTES les stations *pour un seul prix de 1ère classe*, les 23 24 et 25 décembre, bons jusqu'au 31 décembre ; aussi les 30 et 31 décembre et le 1er janvier, bons jusqu'au 7 janvier.

C. A. SCOTT,
Surintendant général.

Ottawa, 02 décembre 1879.